

Discours d'ouverture de la présidente à 103^e Assemblée general annuelle
Le vendredi 18 novembre 2022
Le Centre Sheraton, Montréal, Québec

Je m'appelle Jennifer Carr, et mes pronoms sont elle / she / her.

Je reconnais que notre rencontre à Tiohtià:ke/Montréal a lieu sur les terres autochtones non cédées des Kanien'kehá:ka ou membres de la Nation Mohawk. Tiohtià:ke/Montréal est connu à titre de lieu de rassemblement de nombreuses Premières Nations, et nous reconnaissons que les Kanien'kehá:ka sont les gardiens des terres et des eaux sur lesquelles nous nous réunissons aujourd'hui.

Je vous remercie de votre présence.

Merci beaucoup à la ville qui nous accueille, Montréal, ainsi qu'à l'ensemble du personnel et des membres qui ont organisé cet événement fantastique.

C'est génial d'être en présentiel, cette année; le partage d'énergie est meilleur lorsque nous n'interagissons pas derrière un écran d'ordinateur. Les deux dernières AGA virtuelles ont été difficiles, mais nous sommes passés au travers.

À l'approche de la dernière AGA, j'ai envisagé de me présenter à la présidence. J'ai réalisé qu'il était temps que je prenne du recul ou que j'aie de l'avant.

Finalement, j'ai décidé d'aller de l'avant, et vous m'avez accompagnée, y compris le nouveau Conseil d'administration.

Je vous en suis si reconnaissante!

J'éprouve de la reconnaissance envers la communauté bienveillante qui m'a permis d'effectuer ce travail. J'en éprouve envers le personnel qui a travaillé avec moi dans le but de mettre fin au chaos. Et je suis reconnaissante de collaborer avec vous à la création d'un meilleur syndicat et d'un meilleur Canada.

Je suis reconnaissante de cette merveilleuse occasion de nous réunir, de faire le point sur l'année écoulée et de préparer l'avenir.

J'ai rencontré beaucoup d'entre vous en personne, ce dont je suis très fière.

Au cours de l'année dernière :

- J'ai visité l'info-ligne de Chalk River.
- Je suis partie en mission d'enquête pour nos infirmières et infirmiers du Nord.
- J'ai rencontré les cinq équipes de radiothérapeutes pour la première fois (nous avons discuté du projet de loi 124 tous ensemble).
- Au cours des négociations, j'ai également rencontré un petit groupe de négociation, la Commission canadienne du tourisme, qui n'avait jamais rencontré de président auparavant.

Ce furent de merveilleuses expériences, et je suis ravie d'avoir la chance de communiquer avec encore plus de personnes, en fin de semaine.

J'aimerais commencer par évoquer et célébrer certaines des victoires que l'Institut a remportées, l'année dernière.

Prenons le temps de nous pencher sur quelques-unes de ces importantes réussites.

- Les négociations : Chalk River (3,5 % par an pendant 3 ans) et les infirmières et infirmiers du Nord (prime de recrutement et de maintien en poste).
- J'ai continué à me battre pour protéger vos pensions (l'affaire du Nouveau-Brunswick, et nous avons informé 14 400 membres au sujet de leurs pensions afin que ces membres en comprennent la valeur et soient prêts à se battre pour celles-ci).
- Fédération du travail de l'Ontario/Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick.
- J'ai rencontré le ministre de la Santé.
- Le fait de faire partie de la grande centrale syndicale renforce notre mouvement.

Cela dit, nous savons que nous traversons une période difficile qui, de surcroît, pourrait le devenir encore plus.

Nous sommes sur le point d'entamer des rondes de négociations exigeantes, y inclus 33 conventions collectives.

Le parti conservateur a également élu un chef qui ne valorise pas le secteur public (ni les syndicats). Je ne veux pas que ce qui s'est passé en Ontario se produise à l'échelon fédéral.

Nous devons nous battre pour conserver les modalités de travail flexible.

Mais même si nous sommes aux prises avec de nombreux défis, je veux que vous sachiez que chacun de ces défis porte en lui la possibilité d'un changement positif :

- Ils attaquent notre article sur la sous-traitance parce que celui-ci fonctionne.
- Il existe une immense possibilité d'équité fiscale. En effet, il y a 30 milliards de dollars à saisir...
- Cet argent pourrait permettre de garantir l'indexation des salaires sur l'inflation.
- À l'avenir, le travail pourrait devenir plus accessible et plus équitable.
- De plus, même si nous souhaitons que les membres ne vivent jamais de conflits au travail, nous savons aussi que lorsqu'un membre vit de tels conflits, cela peut finir par le rapprocher de son syndicat.

Ceci est en tout point semblable à l'expérience que j'ai vécue en adhérant à mon syndicat :

- Je vivais dans un environnement de travail toxique.
- Aller au travail tous les jours était pour moi un véritable traumatisme.
- J'ai communiqué avec mon syndicat, notre syndicat, et l'on m'a aidée immédiatement.
- On m'a expliqué le rôle des conventions collectives.
- J'ai déposé un grief et j'ai lutté pour mes droits.

On dirait qu'il s'agit d'une histoire négative.

Mais en réalité, de nombreuses personnes ne comprennent pas la valeur d'un syndicat avant d'en avoir besoin.

Et le fait d'être soutenu tout au long d'un tel processus peut vraiment dynamiser quelqu'un, comme tout le monde, ici, a été dynamisé.

J'éprouve beaucoup de reconnaissance pour les personnes qui sont ici, mais nous devons également balayer la salle du regard et nous demander qui n'est pas là.

Nous devons aussi nous demander pourquoi ces personnes ne sont pas là... Et, comme je me le dis souvent, si je sentais qu'il n'y a pas de place pour moi dans le syndicat, comment se sentiraient les autres personnes?

Nous devons donc nous poser des questions difficiles à l'égard d'enjeux cruciaux :

- Le travail du syndicat en matière de vérité et de réconciliation;
- Le sondage sur l'équité, la diversité et l'inclusion (EDI), et le conseiller (ou la conseillère) en la matière;
- Le soutien au recours collectif des fonctionnaires noirs;
- Le Conseil d'administration et le Comité consultatif qui font de l'EDI un véritable pilier. Il faut veiller à ce que les personnes qui dirigent notre syndicat soient le reflet des personnes qui en font partie.
- Le groupe de la discrimination liée au congé de soignant, sur le modèle du groupe du congé pour cause de violence familiale.

Nous n'aimerons peut-être pas les réponses que nous obtiendrons, mais je suis fier du fait que nous nous posions ces questions.

Parce que le moment est venu de faire preuve de courage ensemble.

Et poser ces questions est la seule façon de créer le milieu que nous voulons.

Un milieu où chacun peut s'exprimer. Dès maintenant, nous avons la responsabilité de nous faire entendre.

Nous serons à nouveau en élections avant même de nous en rendre compte... Comme c'est le cas lors de chaque élection, les enjeux seront élevés.

Mais nous ne sommes pas impuissants, nous pouvons exercer une influence sur la direction que prend ce pays.

Et si, lorsque vous sortirez d'ici, vous engagiez cinq à dix conversations avec vos amis et vos proches au sujet d'un enjeu syndical qui touche toute la population canadienne? En voici quelques exemples :

- Le projet de loi 124, la limitation des salaires, et plus encore;
- La sous-traitance et les dangers qui s'y rattachent liés aux éléments suivants : le gaspillage, l'équité, la distribution régionale, les droits linguistiques;
- Le droit d'association;
- La défense et la préservation de la science publique;
- Le travail à domicile;
- Le droit à la déconnexion;
- L'inflation et la rémunération.

Pensez à l'impact que cela pourrait avoir.

Cette liste de défis semble plutôt sinistre... Mais dans l'ensemble du mouvement syndical, nous assistons à l'une des croissances les plus rapides de la syndicalisation depuis plus de deux décennies.

Les possibilités sont donc nombreuses, si nous parvenons à remobiliser la base.

Comment pouvons-nous y parvenir?

Il nous faut imaginer de nouvelles façons de mobiliser les gens et d'approfondir les liens. Ça pourrait ressembler à ça :

- Une boîte de jeux de voyage;
- Une table sur laquelle se trouveraient des instruments de musique et des recueils de chansons;
- Le partage de liens menant à des webinaires (7 473 membres y ont participé);
- Des dîners d'information en ligne;
- Des événements familiaux (par exemple, un karaoké sans alcool).

En particulier, la présence des familles me donne beaucoup d'espoir.

La participation aux activités de la fin de semaine permettra à nos enfants de découvrir le pouvoir des syndicats, ce qui les incitera à devenir eux-mêmes actifs dans des syndicats, un jour.

Mes propres enfants ont grandi dans notre syndicat. C'était merveilleux, mais cela s'accompagnait aussi d'un lot de défis et de combats. Nous sommes si nombreux à devoir prendre soin de personnes à charge (la génération sandwich)...

Mais les jeunes veulent avoir de nouvelles façons de créer des liens. Ils ne veulent pas rester assis à se plaindre (et à boire de l'alcool)!

Ils veulent plutôt contribuer à des projets édifiants.

Et franchement, moi aussi.

Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas regarder la réalité en face. Cela signifie plutôt qu'il faut créer de l'espace pour les grandes solutions.

Lorsque je vous regarde, je suis emballée à l'idée de toutes les grandes solutions que nous pourrions trouver si nous unissions nos esprits.

Donc, je veux que vous parliez de nos enjeux à vos amis et à votre famille, mais je veux aussi que vous en parliez entre vous.

Pendant la fin de semaine, essayez de parler à cinq personnes que vous n'avez jamais rencontrées auparavant. Demandez-leur ce qui les a amenées ici et ce qu'elles espèrent retirer de cette fin de semaine.

Dans cette salle, je suis sûre qu'il y a des centaines de visions de ce que l'Institut pourrait être.

J'ai tellement hâte d'entendre les vôtres!